



HAL
open science

Evolution du savika : étude de la jonction entre tradition et modernité

Ernest Ratsimbazafy

► **To cite this version:**

Ernest Ratsimbazafy. Evolution du savika : étude de la jonction entre tradition et modernité. Revue historique de l'océan Indien, 2009, Dialogue des cultures dans l'océan Indien occidental (XVIIe-XXe siècle), 05, pp.143-155. hal-03426352

HAL Id: hal-03426352

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03426352>

Submitted on 12 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Evolution du *savika* : étude de la jonction entre tradition et modernité

Ernest Ratsimbazafy
Université d'Antananarivo

Quel que soit le régime, le lieu ou l'époque, l'homme a toujours répondu à ses problèmes existentiels par des manifestations corporelles. Comme le corps est le premier engin de l'homme, l'analyse fonctionnelle d'une culture donnée se fonde sur le principe que chaque coutume ou chaque idée ou encore chaque activité remplit une fonction vitale pour les individus. Il en est ainsi du *savika*, activité physique traditionnelle ancrée dans la culture betsileo.

Le *savika*, lutte avec le zébu, que nous consacrons « art zébumachique »¹ fait partie des traditions séculaires dans les hautes terres centrales de Madagascar, grand pays d'élevage bovin. Pratique exclusivement masculine, il renferme des valeurs symboliques, historiques, sociales et culturelles. C'est un précieux patrimoine culturel qui participe pleinement à la définition d'une « identité culturelle » du jeune betsileo².

En ce début du troisième millénaire, un statut officiel à l'échelle planétaire se construit, avec la mondialisation, autour de vocables comme cohabitation et exclusion, identité et pluralisme, tradition et modernité. De ce fait, une grande masse de littérature est née autour de l'opposition entre traditionalisme et modernisme, des controverses entre traditions ancestrales et habitudes nouvellement importées. A. Guttmann³ a montré comment le sport se constitue comme un phénomène hégémonique ou impérialiste lié à l'expansionnisme anglais puis américain qui fait que des pratiques standardisées, nées dans ces deux pays, avec la domination de la langue et de l'économie, se répandront en quelque sorte comme des vecteurs de colonisation de l'ensemble du monde. Le sport s'érige ainsi en phénomène culturel dominant et entraîne une mise à l'écart ou un métissage des pratiques traditionnelles. De ce fait, l'oxymore « sport traditionnel » est apparu. En France, un certain nombre de travaux en histoire du sport, se consacre à l'étude du passage des jeux traditionnels aux sports traditionnels⁴.

A Madagascar, nous nous proposons d'étudier cette jonction entre tradition et modernité à travers le *savika*. Partant de la fonction étiologique du *savika*, devenu un phénomène de société car solidement ancré dans la culture betsileo depuis des siècles, nous verrons comment va-t-il négocier sa confrontation historique au modèle sportif importé ? Une double approche anthropo-historique va mettre à jour le passé de la pratique, les étapes et les transformations qui ont jalonné et façonné sa trajectoire vers la période contemporaine.

¹ Zébumachique est considéré comme une métaphore « zébu masiaka », zébu féroce, méchant.

² E. Ratsimbazafy, « Une vision anthropologique des pratiques physiques traditionnelles : vers une patrimonialisation du *savika* ». *Communication* à la FLSH, Université d'Antananarivo, 2008.

³ A. Guttmann, *From rituals to records*, New York, Columbia University Press, 1978.

⁴ J.-P. Callède, sur la pelote basque ; J. Camy, sur les joutes givordines (1985) et sur les quilles en Gascogne (1995) ; J. Pruneau, sur les joutes languedociennes (2004) ; A. Epron et L. Robène sur la lutte bretonne.

Animal de sacrifice, il est l'intermédiaire indispensable entre le monde des vivants et le domaine de l'au-delà. La vie d'un betsileo est jalonnée d'us et coutumes où le zébu a toujours un rôle à jouer : un évènement important, une circonstance heureuse dans la vie, une naissance, une circoncision, un mariage, une guérison après une grave maladie, la venue du 10^{ème} enfant ou du 7^{ème} garçon dans la famille, la 80^{ème}, 90^{ème} ou 100^{ème} année de vie, et surtout sa mort et son exhumation.

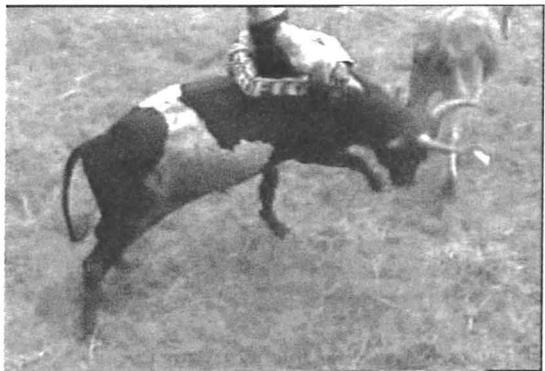
Le zébu est donc omniprésent dans la vie du betsileo, dans son malheur comme dans sa joie. Compagnon de ses jeux, éléments honorifiques des vivants comme des morts, il s'amuse avec lui, l'utilise et admire sa force.

Mais dans le cadre des jeux, les hommes aiment se confronter à cet animal emblématique. Etreindre le zébu, le harasser, le plier, l'étouffer et le mettre à terre, démontrent la supériorité de l'homme face à un animal réputé pour sa puissance de brute : de quoi se pavaner devant les autres et surtout devant les filles lorsqu'on en cherche une pour compagne ou épouse. Le *savika*, un jeu occasionnel servant à éduquer les jeunes dans leur préparation à la vie active, s'avère un élément essentiel dans la formation et le développement de la personnalité. Il tire son origine du piétinage des rizières : *hosy*. Voulant obtenir une terre boueuse et profonde pour améliorer le rendement rizicole, les Betsileo excitent les zébus en montant sur eux ; surpris et effarouchés, les zébus sautent, trépignent et se cabrent pour se débarrasser de l'intrus. Ainsi, leurs sabots s'enfoncent profondément dans la boue.

Le *savika* est donc avant tout une pratique corporelle utilitaire avant d'être une activité de divertissement et de démonstration de force. Réputés pour leur hargne au travail, mais voulant aussi trimer dur pour la pérennisation de l'*agnarandray*, les Betsileo travaillent en vue de l'achat des bœufs, éléments essentiels de leur survie. « *Ady lahy ny fiainana* », la vie est perçue comme un combat acharné. Cet acharnement, ils l'ont depuis leur enfance. Ce caractère de vouloir aller toujours au-dessus des obstacles, *misavika*, se retrouve dans la lutte contre les zébus et devient les fondements essentiels de la pratique du *savika*.

Ici, dans le *savika*, le zébu symbolise les problèmes que l'individu doit surmonter. Toutes les parties de son corps représentent les différentes difficultés et aléas de notre vie sur terre :

A commencer par les pattes, moyens de locomotion de l'animal avec quoi il exécute tous les mouvements possibles, courses, sauts, ruades, et que le lutteur doit esquiver. Ensuite la bosse, signe du prestige et de la noblesse, glissant et difficile à saisir à cause des soubresauts de la bête, constitue le point culminant que le lutteur se doit de conquérir.



I – Le *savika*, une pratique symbolique dans le Betsileo

Dans les hautes terres centrales de Madagascar, grand pays d'élevage bovin, les hommes aiment se confronter à cet animal emblématique, mais nulle part ailleurs que dans la région d'*Amoron'i Mania*, la lutte avec les zébus n'est autant ritualisée et intégrée dans les us et coutumes. Nulle modernité ne vient contrarier l'engouement pour le *savika* qui constitue une grande animation. Il a traversé les siècles et demeure aujourd'hui encore un spectacle où hommes et même femmes de tous âges, aiment se rencontrer, s'abreuver ensemble des sensations éprouvées lors d'un combat. Les cornes, le cou ou la bosse de l'animal servent de points d'ancrage au lutteur. Il essaye d'y rester accolé le plus longtemps possible malgré les violents soubresauts et la furie du zébu, surpris par l'attaque, jusqu'à ce que celui-ci s'épuise ou parfois même jusqu'à ce qu'il se mette à genoux. L'animal veut en effet se débarrasser de l'intrus par des mouvements convulsifs et irréguliers, par des saccades et des ruades. Une fois la victime à terre, il veut l'encorner ou la piétiner.

Le *savika*, un jeu occasionnel servant à éduquer les jeunes dans leur préparation à la vie active, s'avère un élément essentiel dans la formation et le développement de la personnalité. Il sert à démontrer à la communauté, aux spectateurs et à soi-même la virilité, le goût du risque, l'adresse et le style personnel de chacun. Les combattants s'en servent aussi pour le prestige des ancêtres, du groupe, du clan, de l'équipe d'appartenance et du village tout entier. L'étude de l'activité culturelle *savika*, « art zébumachique » ne peut se concevoir en dehors de son environnement social. Celui-ci englobe non seulement les liens que les groupes nouent entre eux, mais aussi les déterminants qu'il impose à l'individu, à la famille et à la communauté toute entière.

L'origine historique du *savika* échappe à la conscience collective. Comme toute pratique et rituel populaire traditionnel, il n'a plus ses repères historiques, le moins qu'il puisse faire c'est de signifier sa raison d'être ou son fondement et ce, à partir des signifiés ou à partir des récits étiologiques, bref à partir de la logique socioculturelle ou religieuse qui commande son institution. Quelles que soient les versions existantes, elles sont toujours reliées au caractère utilitaire de la pratique : le *hosy* (piétinage).

Les jeunes gens cherchent donc, dans leurs jeux, à se familiariser avec cet animal pour qu'il ne soit plus l'objet de leur crainte lorsqu'ils ont à l'utiliser pour piétiner leurs rizières ou à l'affronter pour en mettre plein la vue aux spectateurs occasionnels lors des événements familiaux. Il ne nous semble pas trop hypothétique de voir là-dessus l'origine du *savika*, c'est-à-dire le *hosy*. Nous pouvons supposer les Betsileo, au fil du temps, se rassembler de plus en plus autour de ce jeu, comprendre comment exciter les bœufs, les rendre plus féroces et plus dangereux.

Le zébu est l'animal le plus considéré à Madagascar. Il constitue l'élément primordial de la famille et de la communauté. Indépendamment de sa fonction alimentaire comme viande de boucherie, il est en outre extrêmement précieux pour les produits qu'il fournit, le travail qu'il rend, la place qu'il tient dans l'économie familiale. Rien ne se perd du zébu, pas même son rôle. Par son physique imposant, c'est le plus grand animal connu qui existe sur les terres malgaches et, munie de cornes, il représente, pour le Malgache, la puissance, le pouvoir, la prospérité et la richesse.



Après, le cou donne à l'animal l'impression d'une possibilité de relier la tête qui « pense » à son corps qui « exécute ». Ce cou lui permet de bouger rapidement la tête munie de cornes dans tous les sens. Le lutteur s'y agrippe comme pour tenter d'étouffer l'animal et de couper le lien entre le pensant et l'exécutant afin d'avoir le dessus et de triompher,



Enfin, les plus dangereuses armes que le zébu possède, capables de trans-percer le corps humain, sont les cornes, très redoutées parce qu'elles peuvent tuer. Le lutteur va chercher tous les moyens pour éviter l'écorchure et/ou l'enfilade.



En plus du combat entre le lutteur, avec comme simple arme la canne du bouvier, et le zébu muni de ses multiples défenses, il existe un autre défi entre le lutteur qui veut dompter le zébu et les propriétaires qui se vantent de posséder les zébus les plus puissants et dangereux. Il existe aussi des compétitions entre lutteurs de villages différents.

Les résultats de cette lutte sont aléatoires et chacun de son côté va user de plusieurs stratagèmes pour être le meilleur. Les lutteurs, les zébus, les propriétaires et les *ombiasy* utilisent différents stratagèmes pour supplanter l'adversaire, ce qui rend encore plus spectaculaire et énigmatique le *savika*.

Ainsi, cette activité corporelle traditionnelle est considérée comme un jeu et un rite. Elle est devenue un « objet symbole »⁵ qui cristallise engouement patrimonial et « exhibition identitaire »⁶, enracinement culturel et industrie touristique. Mais au contact des cultures sportives, comment cette activité traditionnelle se comporte-t-elle ? D'après les enquêtes menées auprès des membres de l'Association *savika* d'*Amoron'i Mania* et des adeptes de cette discipline, ainsi que nos investigations et observations personnelles, plusieurs facteurs contribuent à cette évolution du *savika*.

II – Evolution de la pratique du *savika*

L'expansion du sport moderne a amené jusque dans les campagnes cette obligation de cadrer les pratiques dans une institution, un temps, un espace et des règles standardisées. La pratique du *savika* a évolué en conséquence. Le phénomène « sport traditionnel *savika* » est le produit d'une pratique hybride à la croisée des sports et des jeux traditionnels. Cette « sportivisation » du *savika* se traduit donc dans le temps par la rencontre entre la pratique traditionnelle et l'émergence d'une réalité sportive dont les indicateurs sont : l'institutionnalisation de la pratique, la recherche de performance et la spectacularisation.

⁵ A. Chastel, « La notion de patrimoine », in P. Nora, *Les lieux de mémoire*, t.1, 1994.

⁶ A.-M. Thiesse, *La création des identités nationales*, Paris, Seuil, 1999.

Le processus d'institutionnalisation.

De prime abord, la tradition se heurte de plein fouet à la modernité dont les formes se traduisent selon différents aspects.

La logique d'organisation

A la communion traditionnelle familiale ou communautaire d'organisation du *savika* lors des festivités coutumières se juxtapose une autre organisation de spectacles et de loisirs. Cette organisation est placée sous l'égide d'une association sportive calquée sur tout autre type de fonctionnement sportif. Cette association sportive est régie par des textes législatifs et réglementaires en vigueur dans le pays. Conformément à cela, l'Association *savika* d'*Amoron'i Mania* est instituée et obtient une existence légale selon un certificat de conformité délivrée par l'autorité compétente locale. Sur le plan institutionnel donc, les adeptes du *savika* ont élaboré son statut et officialisé ainsi son organisme de gestion à partir de l'année 2001.

La périodicité

A partir de cette période, l'organisation du *savika* s'est multipliée. En plus des pratiques rituelles pour les ruraux, s'ajoutent les pratiques de loisirs pour les citadins. Celles-ci sont organisées les week-ends, les jours fériés, lors des festivités de recherches de fonds. Les kermesses, les foires, les manifestations politiques et économiques offrent des occasions pour organiser le *savika*. Ces organisations festives de spectacles périodiques de *savika* s'incrument petit à petit dans les habitudes de la population et même des touristes. A *Amoron'i Mania*, aucune fête n'est célébrée sans l'organisation corollaire du *savika*, spectacle qui attire beaucoup de gens, beaucoup de fonds et source d'animation de la fête.

L'espace de jeu

L'évolution du *savika* s'est concrétisée par l'amélioration des aires de jeux. Partant du parc rural traditionnel habituel, le *vala* pour la compétition, à l'instar de celui de *Fahizay*, village situé du côté nord-est d'Ambositra, a pris une autre forme à partir de 1988. Sont apparus les gradins, d'abord en planches, pour les officiels et les spectateurs, et les parcs d'attente. Ceux-ci facilitent l'entrée des zébus dans l'arène. On n'a plus besoin de courir après eux dans la nature, effrayés par les bruits de la foule et les bêtes qui ont terminé leur combat. Les bœufs de chaque propriétaire sont placés dans des parcs d'attente respectifs de telle sorte qu'il n'est pas difficile de sélectionner et de faire entrer les zébus concernés. Plusieurs parcs d'attente sont ainsi aménagés à proximité de l'arène, un peu à l'écart des brouhahas de la foule mais présentant des couloirs d'entrée et de sortie. Ce parc aménagé est utilisé par le *fokonolona*, toute la communauté, et s'est amélioré d'année en année.

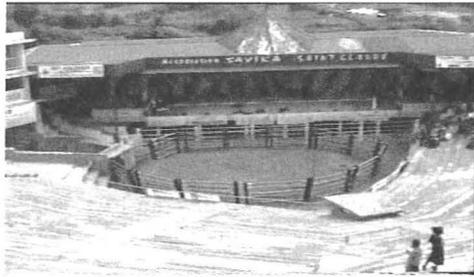
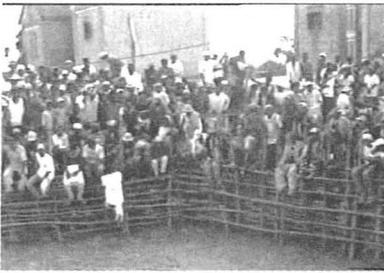
A partir de 1998, lors de la cérémonie socio culturelle du *Volambe tohaka*⁷, le *savika* a fait la conquête de la grande ville d'Ambositra chef lieu de la

⁷ Festivités socio culturelles régionales pour faire connaître les moeurs et coutumes des *Betsileo* de la région (aspect éducationnel), pour mettre à jour certaines pratiques traditionnelles considérées comme des patrimoines, ayant valeur culturelle mais qui sont enfouies dans les brousses profondes ou dans la mémoire des anciens (aspect culturel), pour que tous les natifs se rencontrent tout en respectant le *fiavanana* et le *firaisankina*.

région, mais encore à l'écart, à Andranonagnahary, dans la banlieue de la ville, car faire entrer les zébus dans la ville et canaliser les zébus féroces constitue un risque. Ensuite, en 1999 et vers la fin février, l'Association *savika*, en collaboration avec les entrepreneurs touristiques de la région et la Maison du tourisme, lors de la *fiesta mania*, a aménagé un mini stadium du *savika* dans l'enceinte du Collège Saint Louis des frères des écoles chrétiennes. Ce mini stadium possède un parc central, l'arène, des parcs d'attente, une tribune pour les officiels, un plateau pour les artistes et des gradins pour les spectateurs.

En 2003, l'Association *savika*, toujours dirigée par son dynamique Président, Rason, s'est construit un immense complexe. Le commencement des travaux s'est réalisé avec les *fokonolona* des différentes communes et *fokontany* environnants. Par le principe du *fhavanana* et du *firaisankina*, ils ont donné leurs mains à l'Association *savika*. Ainsi, les travaux ont commencé et le grand stadium dénommé *kianjan'ny savika* est opérationnel à partir de cette année même. Il s'est encore amélioré en 2004 et peut contenir dans les 10 000 spectateurs. C'est un stadium à multiple fonctions : des artistes peuvent y évoluer, mais les pratiques sportives comme les arts martiaux aussi.

Cette notion de spectacle entraîne de fait, une amélioration de l'aire de jeu de telle sorte qu'elle puisse héberger aisément le plus de spectateurs mais aussi que son accès soit réglementé afin qu'on ne puisse y accéder sans payer. Des parcs à bœufs traditionnels des campagnes, le *savika* est délocalisé dans une grande arène qu'est le stadium du *savika* à Ambositra. Il a fait même depuis 2005 la conquête annuelle d'*Antsonjombe*, le plus grand espace non couvert de la capitale de Madagascar destiné aux grands spectacles de renommées nationales et internationales et arrivant à contenir des dizaines de milliers de spectateurs.



L'institutionnalisation des équipes

La préparation des lutteurs pour se protéger individuellement par le rituel du *mitetika*⁸, implantation des talismans protecteurs dans le corps, tient toujours sa place. Mais un certain laxisme entache le respect de la discipline : les tabous sont moins respectés et certains lutteurs n'en éprouvent pas la nécessité comme dans toutes les pratiques sportives.

⁸ *Mitetika* : faire des incisions sur les parties du corps afin que l'opérateur de service, l'*ombiasa*, y insère des *fiaro*, protection. Nous avons pu observer des cicatrices sur les bras, les jambes, le torse des *mpisavika* de renom.

Pourtant dans le *savika*, il y a des rituels à respecter dont le *fampisafoana*, le genre de prière avant le match, et des modes de vie auxquels les lutteurs doivent se conformer : ne pas prendre de l'alcool et respecter les recommandations des *raiamandreny* et des *ombiasa*. Même les étrangers, voulant participer aux combats, se sont pliés aux rituels du *fisafoana*.

Une disparité dans la préparation des lutteurs est observée. Cela pourrait être la source des blessures fréquentes car des combattants ayant déjà pris du *toaka gasy*, rhum artisanal, se précipitent des fois dans l'arène et se font culbuter par les zébus furieux. D'autres n'ayant pas participé au rituel du *fampisafoana*, ou l'ignorant volontairement, ne connaissent pas les recommandations du *mpampisafo*, et les accidents surviennent. Comme le *savika* est un jeu d'équipe, tous les éléments doivent suivre les mêmes règles sinon c'est le désordre et les accidents. Ces états de fait vont avoir des impacts sur l'organisation en particulier et l'ambiance de la fête en général.

Si dans les organisations traditionnelles et coutumières de *savika*, tous les lutteurs des différentes localités peuvent participer pour démontrer leur courage et leur virilité, dans les organisations sportives du *savika*, ne peuvent participer que les lutteurs groupés au sein d'une équipe de village ou de quartier. Seuls ceux qui ont obtenu des invitations en bonne et due forme peuvent être désignés car chaque entrée est destinée à une équipe bien spécifiée par l'organisateur.

La mise à l'écart des ombiasy

Un des protagonistes de la pratique du *savika*, l'*ombiasy* est à la fois le transmetteur des forces surnaturelles par les ingrédients, les *tambavy* et *ody tandroka*, potion contre les encornures, et l'astrologue puis le soigneur des lutteurs et des zébus. Certaines équipes ont comme *ombiasy* le chef d'équipe même. Il tient donc une place importante dans les combats : avant, pendant et après. Combien de blessures, des plus bénignes aux plus graves, sont guéries par lui, instantanément ou après quelques jours seulement ? Il obtient la confiance totale des lutteurs. Mais le *savika*, en tant que pratique sportive, doit s'offrir les services des médecins et soigneurs modernes à l'exemple de la Croix rouge. Mais beaucoup de lutteurs blessés s'éclipsent pour rejoindre leur *ombiasy* au lieu de se fier aux soins modernes. Un terrain de conflit transparait aussi ici.

Ces différents aspects de l'institution du *savika* amènent automatiquement des changements au niveau du mécanisme de recherche de performance, facteur essentiel de la pratique sportive. Les jeux sont toujours fondés sur la notion de défis : défis entre le lutteur et le zébu, entre lutteurs, entre lutteurs et propriétaires, mais les enjeux sont vraiment différents.

Le mécanisme de recherche de performance

Ces tentatives d'institutionnalisation du *savika* entraînent aussi des transformations de la technique et de la tactique sportive. Celles-ci s'observent surtout au niveau de la préparation des lutteurs, de la compétition et du système de valeur.

L'entraînement

Pour aborder au mieux l'échéance compétitive, des changements sont observés dans la préparation des lutteurs. De l'entraînement naturel, libre et non directif, marqué par les jeux symboliques et l'apprentissage sur le tas⁹, prend place et s'impose un entraînement spécifique dirigé par des techniciens de l'association qui sont des anciens champions. Seuls les lutteurs qui y participent peuvent participer aux compétitions.

La compétition

La « sportivisation » a amené d'autres transformations : la domination de l'aspect compétitif et le changement de règlements. L'aspect jeu est dépassé et la philosophie d'antan « on joue pour gagner » change complètement en une victoire à tout prix « on joue pour ne pas perdre.

Si auparavant toute la communauté participe au *savika* avec un esprit de convivialité avant, pendant et après, ce qui lui confère toute sa portée ludique, culturelle et rituelle, actuellement cette notion de victoire prône l'individu au détriment de la communauté. L'esprit individualiste à travers l'image du champion prend le pas sur une logique communautaire ; ainsi la place accordée à l'identité locale s'effrite. L'esprit d'entraide, un des fondements essentiels de la pratique du *savika*, s'efface petit à petit devant l'individualisme, ce désir d'être le champion et d'être primé. Le proverbe malgache « *raha ho faty aho matesa rahavana ...* », s'il m'arrive de mourir, qu'un proche meure à ma place. Le lutteur en difficulté se doit d'être aidé et soutenu par tous les lutteurs à cause du *fihavanana* et du *firaisankina*. Cet esprit est écarté actuellement pour ne laisser place qu'au « *samy maka ho azy* », chacun pour soi. En conséquence, les accidents sont nombreux.

La « sportivisation » introduit aussi de nouveaux paramètres : l'évaluation des victoires par des points et l'apparition des juges-arbitres. Dans les compétitions traditionnelles, la population ne sent pas la nécessité des arbitres et des juges. Chacun, lutteurs, propriétaires, spectateurs, peut reconnaître à sa manière et d'une manière tacite, le plus fort parmi les lutteurs et les zébus, mais cela n'enlève pas pour autant la renommée et la gloire de certains lutteurs et de certains zébus et leur propriétaire. C'est dire que leur jugement du meilleur combattant, aussi bien de l'homme que de la bête, est subjectif mais presque unanime. Actuellement, avec l'importance de l'enjeu financier apporté par l'industrialisation du *savika*, les spectateurs deviennent partisans et subjectifs, aussi, l'institution des arbitres et autres juges permet le bon déroulement des combats et la détermination objective des vainqueurs à partir des décomptes de points.

De plus, une pratique est dite sportive si dans la réalisation de la performance, des critères objectifs sont élaborés soit en distance, en temps ou en score. Aussi, des recherches sont entamées au niveau des mémoires de fin d'études à l'ENS-EPS à l'Université d'Antananarivo, en collaboration avec nous-mêmes et

⁹ E. Ratsimbazafy, *Deux pratiques traditionnelles de combat à Madagascar : savika du Betsileo et moraingy du Menabe, significations historiques, sociales et culturelles*, Thèse de doctorat nouveau régime, FLSH, Université de La Réunion, 2006.

l'Association *savika* pour cette codification de la pratique. L'Association est en train de l'appliquer. A chaque compétition, un jury est institué mais les contestations sont nombreuses, suscitées par les incompréhensions des partisans du *savika* original. Ces difficultés surviennent car il n'est pas aisé de mesurer objectivement la force de l'animal par rapport à celle du lutteur et même l'inverse.

Enfin, un nouveau système de valeur s'institue : l'intérêt financier. Auparavant, la victoire des zébus ou des lutteurs n'apportait que gloire et notoriété. Récemment, avec l'évolution du *savika* comme spectacle dans un endroit aménagé en conséquence, les lutteurs se trouvent dotés du *tapitsoka*, primes en argent et du *savony*, savons pour laver les vêtements salis après le combat. En fonction de la situation et de la force des zébus, il peut varier de *arivo ariary* à plus de *iray alina ariary*¹⁰. Le marchandage habituel se retrouve ici afin que le *tapitsoka* soit plus consistant. Et des termes imagés sont échangés entre les lutteurs et les organisateurs. *Laligna ny rano ka ampio ny ampina*, l'eau est profonde aussi, élevez encore plus la digue ; ou bien, *ahitsagno ny ravina fa makiagna ny asa*, secouez les feuilles pour que l'eau tombe parce que le sol est trop dur à labourer ; ou encore, *aia ny anadahin-drenin-jaza*, où est le frère du petit à circoncire parce que c'est lui le pilier de l'organisation, toutes ces expressions signifient qu'il faut ajouter encore un peu plus d'argent surtout lorsque les zébus sont réputés féroces et dangereux. Comme l'organisateur gagne de l'argent par les prix d'entrée des spectateurs, le combat devient l'enjeu d'un marchandage énorme entre les lutteurs et lui.

Actuellement, comme dans toutes les activités sportives, les champions reçoivent, comme récompenses, des coupes et autres lots en nature comme les vêtements, les postes de radios et de télévision, des bicyclettes ou autres VTT. Tout ceci, en plus du traditionnel *tapitsoka* car celui-ci se propose avant chaque combat pour chaque entrée, tandis que les coupes reviennent à la meilleure équipe ou aux meilleurs combattants de la journée. Par la suite, des sponsors interviennent pour donner des prix, en contrepartie leurs noms sont sérigraphiés sur les tee-shirts de l'équipe soutenue et des banderoles publicitaires sont suspendues en bonne place dans le stade. Les équipes deviennent professionnelles car elles sont sponsorisées et doivent être à la hauteur des attentes. Elles reçoivent des primes en argent liquide plus ou moins consistant car les combattants vendent chers leur vie, *mivarotra aina*.

Les différentes coupes et trophées de tout genre apparaissent donc dans le stade mais les participants performants à qui elles sont destinées n'en connaissent pas l'utilité au sein de leur brousse profonde. De leur part, les propriétaires ne daignent plus amener leurs zébus pour le combat sans contrepartie financière alors qu'auparavant, ils les amènent par le principe du *fihavanana* et du *firaisankina* et surtout du *valin-tanana*, échange de bien et de service, prôné au sein de la communauté. La pratique traditionnelle du *savika* glisse donc vers une « sportivisation » marquée par le spectacle de plus en plus contraignant dans l'organisation, et de plus en plus prégnante dans les esprits.

¹⁰ *Arivo ariary* = cinq mille francs malgaches ; *iray alina ariary* = cinquante mille francs malgaches en 2003.

La spectacularisation

Avec la transformation du *savika* en activités de loisirs au niveau urbain, un autre monde est né, le monde du spectacle sportif. Dans le *savika*, la passion des hommes est mêlée aux forces bovines pour donner un spectacle à fortes sensations pour s'évader, ne serait-ce qu'une journée, des problèmes et stress quotidiens. Dès lors, le *savika* devient un terrain où argent et privilèges, délassément et divertissement, se côtoient.

Actuellement, pour chauffer l'ambiance, l'organisateur de *savika* fait appel à des artistes de variétés de renom. Fait qui entraîne une scission au niveau des spectateurs : d'un côté, ceux qui sont là pour apprécier le *savika* et de l'autre, ceux qui viennent pour les artistes et les danseurs et danseuses.

Le *rango*, une des structures traditionnelles du *savika*, ne se fait plus entendre. Il existe toujours. Il existe toujours avec le *fafirano* mais les directives sont submergées par les sonorisations sophistiquées. Les femmes et les enfants qui pratiquent le *rango* et le *fafirano* sont toujours là mais ne se font plus entendre.

Il en est de même pour les *kabary*, rituels d'échange de discours avant chaque entrée au cours desquels les propriétaires des zébus offrent les zébus pour le combat et donnent leur bénédiction aux belligérants « que le meilleur gagne ». Ensuite, l'organisateur les remercie d'avoir amené leurs zébus et les remercie au nom des lutteurs qui vont combattre dans la loyauté et l'adresse. C'est comme le rituel de prestation de serment des athlètes et des juges lors des jeux parrainés par le Comité International Olympique, sauf qu'ici, c'est avant chaque entrée que cela se passe. Mais les adeptes du spectacle de variétés n'apprécient pas les discours et ils démontrent leur mécontentement par des sifflements et des hurlements. De ce fait, les *kabary* sont réalisés à la va-vite, ce qui peut amener leur disparition complète.

A cause des enjeux financiers pour les recherches de fonds, des promoteurs de spectacle de *savika* surgissent partout, usant d'une médiatisation croissante, garante de la portée des événements ; point de spectacle sans publicité. Les spectacles sportifs nécessitent donc le soutien de la presse, des télévisions, des radios. Le sponsoring des grandes sociétés partenaires donne de l'envergure aux spectacles. Cela entraîne, de la part des lutteurs, des exhibitions, des prouesses et des prises de risques énormes pour marquer de leur empreinte l'organisation en question.

En dernier lieu et non des moindres, pour que les spectateurs et les juges puissent bien distinguer les participants, le port des maillots numérotés est obligatoire. Les meilleurs ne sont plus identifiés par leur nom ni leur origine mais par leur numéro. Le *salaka* traditionnel, le *satrobory* et la canne du bouvier sont toujours là heureusement avec leurs significations fonctionnelles.

Les jeux se déplacent donc vers des logiques soi disant modernes et une mise à distance progressive de la tradition. L'itinéraire de la transformation d'une activité de labour traditionnel comme le *savika* en spectacle sportif a montré que cette pratique traditionnelle se trouve confrontée au phénomène de « sportivisation » qui s'inscrit subrepticement comme créateur d'une dynamique de changements dont on ne devine pas les conséquences.

A la logique ludique et symbolique de jadis s'ajoutent de nouveaux repères à la fois dans la pratique mais aussi et surtout dans le système de valeur. Les avis divergent donc entre la gestion d'un hier, véritable héritage culturel et patrimonial, expression corporelle de la tradition du *savika*, et celle d'un demain marqué par le spectacle de la modernité sportive. Entre perpétuation et renouvellement, entre gestion d'un héritage et celui d'un devenir, une régulation doit s'opérer pour contrôler les tensions naissantes et menaçantes dans la pratique. Cette jonction entre tradition et modernité, pratique traditionnelle du *savika* et sa « sportivisation », requiert une approche souple, sans heurt et de longue durée, car tout changement est menaçant et ce qui est nouveau attire.

Cette confrontation historique entre, d'un côté le glissement axiologique tendant aux changements de mentalité, aux recherches de performance, à la compétition et à la spectacularisation, et de l'autre, une patrimonialisation de la pratique en termes de dynamique locale qui renforce une culture identitaire, produit des formes de métissage culturel. Si le *savika* commence à devenir un « sport traditionnel », il est jusqu'à maintenant resté une pratique identitaire, conservatoire des traits caractéristiques du territoire et de la société betsileo.

Bibliographie

- Camy, J. 1995, « Les quilles en Gascogne », *Terrain*, n° 25, p. 61-72.
- Chastel, A., 1994, « La notion de patrimoine », in P. Nora, *Les lieux de mémoire*, t. I.
- During, B., 1984, *Des jeux aux sports. Repères et documents en histoire des activités physiques*, Paris, Vigot.
- Gleyse J., 2005, *Métissages et domination en EPS : vers une analyse anthropologique*.
- Guttman, A., 1978, *From ritual to records*. New York, Columbia University Press.
- Pruneau, J., 2004, *Les joutes languedociennes. Ethnologie d'un « sport traditionnel »*, Paris, L'Harmattan.
- Ratsimbazafy E., 2006, *Deux pratiques traditionnelles de combat à Madagascar, savika du Betsileo et moraingy du Menabe, significations historique, sociale et culturelle*, Thèse de doctorat nouveau régime, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de La Réunion.
- Ratsimbazafy, E., 2008, « Vision anthropologique des pratiques physiques traditionnelles : vers une patrimonialisation du savika », *Communication à la FLSH*, Université d'Antananarivo.
- Thiesse, A.M., 1999, *La création des identités nationales*, Paris, Seuil.
- Vigarelo, G., 1988, *Techniques d'hier et techniques d'aujourd'hui*, Robert Laffont/EPS.

*Ernest Ratsimbazafy est Maître de Conférences
en Education Physique et Sportive de l'Ecole Normale Supérieure
ratsimbazafye@yahoo.fr*